



La presse en a parlé.  
Nous y revenons.  
À partir d'une information  
ou d'un évènement récent,  
entrées libres interroge  
une personnalité, du  
monde scolaire ou non.



28/11/2014

La diminution du nombre de latinistes est réelle : de 22 362 élèves en 2010, on est passé à 18 986 élèves en 2014 en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Diverses explications sont avancées : discipline pas assez concrète, trop exigeante... Et seul un établissement sur 4 organise encore du latin aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés. Et depuis 25 ans, le cours de latin fait les frais de la hausse du nombre de nouvelles orientations. Pourtant, son apprentissage reste important pour le développement des capacités cognitives, sans parler de la transmission d'un héritage culturel millénaire. La solution passe sans doute par un cours de latin accessible à tous, au sein d'une formation générale.

## Et vous, qu'en dites-vous ?

■ **Frédéric DEWEZ, responsable du secteur Langues anciennes à la FESeC :**

« Dans notre réseau, on est passé de 10 460 latinistes au 2<sup>e</sup> degré et 5166 au 3<sup>e</sup> en 2004 à 8439 élèves au 2<sup>e</sup> degré et 4223 au 3<sup>e</sup> en 2014. En 10 ans, la perte n'est, en fait, pas énorme. L'article de M... Belgique est, à cet égard, moins alarmiste que d'autres. Comment expliquer cette baisse de fréquentation du cours de latin ? D'abord, la commande sociétale n'est plus la même. Le latin et le grec ont été, pendant de nombreuses années, la porte d'entrée quasi exclusive aux études supérieures, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Le paradigme scolaire doit s'adapter

# LATIN : UNE SITUATION PAS SI ALARMISTE !

au paradigme sociétal. Au 1<sup>er</sup> degré, la plupart de nos écoles rendent le latin obligatoire dès la 1<sup>re</sup> année, ce qui n'est pas le cas dans le réseau officiel. Il y a une volonté des établissements d'offrir ce cours, pour que chacun puisse le découvrir. Souvent, parents et enseignants estiment qu'il est bon de continuer le latin au 2<sup>e</sup> degré et de faire un choix en fin de 4<sup>e</sup>. Il arrive aussi que les élèves optent pour le latin à défaut d'autre chose. Et dans certaines écoles, les latinistes sont motivés, avec par exemple un voyage à la clé.

Par ailleurs, le seul moment où le latin est réellement certificatif intervient en fin de 6<sup>e</sup> année. Cela peut expliquer la perte d'élèves au 3<sup>e</sup> degré : tant que le latin ne conditionne pas une réussite, les élèves le choisissent. On sent aussi, chez les parents et les élèves, une volonté d'orienter le 3<sup>e</sup> degré en fonction des études supérieures. Et on peut pointer une démultiplication des options, qui met l'élève devant un choix cornélien : il doit penser à ses études supérieures, mais aussi aux langues, qui sont importantes, et il ne doit pas se mettre trop sur le dos !

Concrètement, pourquoi faire du latin ? Dans l'optique d'une préparation à l'enseignement supérieur et à la compréhension de textes en français, le latin et le grec permettent de réfléchir à ce que des auteurs ont voulu dire en fonction de leur époque, et à ce qu'ils voulaient faire passer comme idées. On peut aussi faire le lien entre le message du texte ancien et l'apport qu'il peut avoir aujourd'hui dans la vie de tous les jours, par rapport aux médias, à la politique, aux droits de l'homme, au développement durable... Les élèves peuvent

redécouvrir l'Antiquité via le cinéma, la BD, des musées, des voyages, et on peut les faire réfléchir à tout ça via des sources authentiques. Il faut être attentif à ne pas leur proposer des textes qui les dépassent en termes de stratégie cognitive, mais aussi de connaissances culturelles. Je conseille dès lors aux enseignants d'essayer de trouver des thèmes accrocheurs, qui parlent à l'ensemble des jeunes, comme la mythologie, les gladiateurs, l'esclavage...

La différence de fréquentation du cours de latin entre notre réseau et celui de la FWB peut, quant à elle, s'expliquer par notre plus grand nombre d'élèves, mais aussi peut-être parce que nous avons pris la mesure de la difficulté des élèves de partir de la langue. Celle-ci doit les amener à réfléchir au message, à la culture qui l'entoure, mais elle ne doit pas pour autant être mise de côté.

On a, dès lors, mis en place des outils, notamment deux qui sont liés aux différents types d'intelligence, pour les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degrés. Une série de modules proposent aux enseignants de travailler sur des textes via diverses activités pour amener les élèves à la compréhension. Nous multiplions aussi les approches via le numérique et proposons des formations et des ateliers inter-écoles, où les profs de latin se réunissent pour partager leurs expériences.

On essaie de dynamiser les choses, et cela semble porter ses fruits. Il faut cependant rester vigilant et continuer à réfléchir sur nos pratiques en étant à l'écoute des élèves. » ■

BRIGITTE GERARD